

Chap. IX – Je rencontre un géant chaussé de bottes de sept lieues (extrait de *Sans famille* d'Hector Malot)

1 En quittant le sol desséché des causses et des garrigues, je me trouve, par le
2 souvenir, dans une vallée toujours fraîche et verte, celle de la Dordogne, que nous
3 descendons à petites journées, car la richesse du pays fait celle des habitants, et
4 nos représentations sont nombreuses ; les sous tombent assez facilement dans la
5 sébile de Capi.

6 Un pont aérien, léger, comme s'il était soutenu dans le brouillard par des fils de
7 la Vierge, s'élève au-dessus d'une large rivière qui roule doucement ses eaux
8 paresseuses ; – c'est le pont de Cubzac, et la rivière est la Dordogne. Une ville en
9 ruine avec des fossés, des grottes, des tours, et, au milieu des murailles croulantes
10 d'un cloître, des cigales qui chantent dans les arbustes accrochés çà et là –, c'est
11 Saint-Émilion.

12 Longtemps nous avons marché sur une route poussiéreuse, lorsque tout à coup nos
13 regards, jusque-là enfermés dans un chemin que bordaient des vignes, s'étendirent
14 librement sur un espace immense, comme si un rideau, touché par une baguette
15 magique, s'était subitement abaissé devant nous.

16 Une large rivière s'arrondissait doucement autour de la colline sur laquelle nous
17 venions d'arriver ; et, au-delà de cette rivière, les toits et les clochers d'une grande
18 ville s'éparpillaient jusqu'à la courbe indécise de l'horizon. Que de maisons ! que
19 de cheminées ! Sur la rivière, au milieu de son cours et le long d'une ligne de
20 quais, se tassaient de nombreux navires qui, comme les arbres d'une forêt
21 emmêlaient les uns dans les autres leurs mâtures, leurs cordages, leurs voiles, leurs
22 drapeaux multicolores qui flottaient au vent.

23 « C'est Bordeaux », me dit Vitalis.

24 Pour un enfant élevé comme moi, qui n'avait vu jusque-là que les pauvres villages
25 de la Creuse, ou les quelques petites villes que le hasard de la route nous avait fait
26 rencontrer, c'était féérique.

27 « C'est l'heure de la marée, me dit Vitalis, répondant, sans que je l'eusse
28 interrogé, à mon étonnement ; il y a des navires qui arrivent de la pleine mer, après
29 de longs voyages : ce sont ceux dont la peinture est salie et qui sont comme
30 rouillés ; il y en a d'autres qui quittent le port ; ceux que tu vois, au milieu de la
31 rivière, tourner sur eux-mêmes, évitent sur leurs ancres de manière à présenter
32 leur proue au flot montant. Ceux qui courent enveloppés dans des nuages de fumée
33 sont des remorqueurs. »

34 Que de mots étranges pour moi ! que d'idées nouvelles !

Chap. IX – Je rencontre un géant chaussé de bottes de sept lieues
(extrait de Sans famille d’Hector Malot)

35 Lorsque nous arrivâmes au pont qui fait communiquer la Bastide avec Bordeaux,
36 Vitalis n’avait pas eu le temps de répondre à la centième partie des questions que
37 je voulais lui adresser.

38 De Bordeaux, nous devions aller à Pau. Notre itinéraire nous fit traverser ce grand
39 désert qui, des portes de Bordeaux, s’étend jusqu’aux Pyrénées et qu’on appelle
40 les Landes.

41 Nous avons quitté Bordeaux et, après avoir tout d’abord suivi les bords de la
42 Garonne, nous avons abandonné la rivière à Langon et nous avons pris la route de
43 Mont-de-Marsan, qui s’enfonce à travers les terres. Plus de vignes, plus de
44 prairies, plus de vergers, mais des bois de pins et des bruyères.

45 « Nous voici dans les Landes, dit Vitalis ; nous avons vingt ou vingt-cinq lieues à
46 faire au milieu de ce désert. Mets ton courage dans tes jambes. »

47 C’était non seulement dans les jambes qu’il fallait le mettre, mais dans la tête et
48 le cœur, car, à marcher sur cette route qui semblait ne devoir finir jamais, on se
49 sentait envahi par une insurmontable tristesse.

50 L’espérance d’arriver bientôt nous avait fait hâter le pas, et mon maître lui-même,
51 malgré son habitude des longues marches, se sentait fatigué. Il voulut s’arrêter et
52 se reposer un moment sur le bord de la route.

53 Mais, au lieu de m’asseoir près de lui, je voulus gravir un petit monticule planté
54 de genêts qui se trouvait à une courte distance du chemin, pour voir si de là je
55 n’apercevrais pas quelque lumière dans la plaine.

56 J’appelai Capi pour qu’il vînt avec moi ; mais Capi, lui aussi, était fatigué, et il
57 avait fait la sourde oreille, ce qui était sa tactique habituelle avec moi lorsqu’il ne
58 lui plaisait pas de m’obéir.

59 « As-tu peur ? » demanda Vitalis.

60 Ce mot me décida à ne pas insister, et je partis seul pour mon exploration ; je
61 voulais d’autant moins m’exposer aux plaisanteries de mon maître que je ne me
62 sentais pas la moindre frayeur.

63 Cependant la nuit était venue, sans lune, mais avec des étoiles scintillantes qui
64 éclairaient le ciel et versaient leur lumière dans l’air chargé de légères vapeurs
65 que le regard traversait.

Chap. IX – Je rencontre un géant chaussé de bottes de sept lieues
(extrait de Sans famille d’Hector Malot)

66 Tout en marchant et en jetant les yeux à droite et à gauche, je remarquai que ce
67 crépuscule vaporeux donnait aux choses des formes étranges. Il fallait faire un
68 raisonnement pour reconnaître les buissons, les bouquets de genêts et surtout les
69 quelques petits arbres qui çà et là dressaient leurs troncs tordus et leurs branches
70 contournées ; de loin ces buissons, ces genêts et ces arbres ressemblaient à des
71 êtres vivants appartenant à un monde fantastique

72

73 Cependant je ne tardai pas à atteindre le sommet de ce petit tertre. Mais j’eus beau
74 ouvrir les yeux, je n’aperçus pas la moindre lumière.

75 Après être resté un moment l’oreille tendue, ne respirant pas pour mieux entendre,
76 un frisson me fit tressaillir, le silence de la lande m’avait effaré ; j’avais peur. De
77 quoi ? Je n’en savais rien. Du silence sans doute, de la solitude et de la nuit. En
78 tout cas, je me sentais comme sous le coup d’un danger.

79 À ce moment même, regardant autour de moi avec angoisse, j’aperçus au loin une
80 grande ombre se mouvoir rapidement au-dessus des genêts, et en même temps
81 j’entendis comme un bruissement de branches qu’on frôlait.

82 Quelqu’un ? Mais non, ce ne pouvait pas être un homme, ce grand corps noir qui
83 venait sur moi ; un animal que je ne connaissais pas plutôt, un oiseau de nuit
84 gigantesque, ou bien une immense araignée à quatre pattes dont les membres
85 grêles se découpaient au-dessus des buissons et des fougères sur la pâleur du ciel.

86 Ce qu’il y avait de certain, c’est que cette bête, montée sur des jambes d’une
87 longueur démesurée, s’avançait de mon côté par des bonds précipités.

88 Assurément elle m’avait vu, et c’était sur moi qu’elle accourait.

89 Cette pensée me fit retrouver mes jambes, et, tournant sur moi-même, je me
90 précipitai dans la descente pour rejoindre Vitalis.

91 Mais, si vite que j’allasse, la bête allait encore plus vite que moi ; je n’avais plus
92 besoin de me retourner, je la sentais sur mon dos.

93 Je ne respirais plus, étouffé que j’étais par l’angoisse et par ma course folle ; je fis
94 cependant un dernier effort et vins tomber aux pieds de mon maître, tandis que les
95 trois chiens, qui s’étaient brusquement levés, aboyaient à pleine voix.

96 Je ne pus dire que deux mots que je répétais machinalement :

Chap. IX – Je rencontre un géant chaussé de bottes de sept lieues
(extrait de *Sans famille* d’Hector Malot)

- 97 « La bête, la bête !
- 98 — La bête, c’est toujours toi, disait-il en riant ; regarde donc un peu, si tu l’oses. »
- 99 Son rire, plus encore que ses paroles, m’avait rappelé à la raison ; j’osai ouvrir les
100 yeux et suivre la direction de sa main.
- 101 L’apparition qui m’avait affolé s’était arrêtée, elle se tenait immobile sur la route.
- 102 Je m’enhardis et je fixai sur elle des yeux plus fermes.
- 103 Était-ce une bête ? Était-ce un homme ?
- 104 De l’homme, elle avait le corps, la tête et les bras.
- 105 De la bête, une peau velue qui la couvrait entièrement, et deux longues pattes
106 maigres de cinq ou six pieds de haut sur lesquelles elle restait posée.
- 107 Je serais probablement resté longtemps indécis à tourner et retourner ma question,
108 si mon maître n’avait adressé la parole à mon apparition.
- 109 « Pourriez-vous me dire si nous sommes éloignés d’un village ? » demanda-t-il.
- 110 C’était donc un homme, puisqu’on lui parlait ?
- 111 Mais pour toute réponse je n’entendis qu’un rire sec semblable au cri d’un oiseau.
- 112 C’était donc un animal ?
- 113 Quel ne fut pas mon étonnement lorsque cet animal dit qu’il n’y avait pas de
114 maisons aux environs, mais seulement une bergerie, où il nous proposa de nous
115 conduire !
- 116 Puisqu’il parlait, comment avait-il des pattes ?
- 117 « Vois-tu maintenant ce qui t’a fait si grande peur ? me demanda Vitalis en
118 marchant.
- 119 — Oui, mais je ne sais pas ce que c’est : il y a donc des géants dans ce pays-ci ?
- 120 — Oui, quand ils sont montés sur des échasses. »

Chap. IX – Je rencontre un géant chaussé de bottes de sept lieues
(extrait de Sans famille d’Hector Malot)

121 Et il m’expliqua comment les Landais, pour traverser leurs terres sablonneuses ou
122 marécageuses et ne pas enfoncer dedans jusqu’aux hanches, se servaient de deux
123 longs bâtons garnis d’un étrier, auxquels ils attachaient leurs pieds.

124 « Et voilà comment ils deviennent des géants avec des bottes de sept lieues pour
125 les enfants peureux. »